

COLLECTIF MU

REVUE DE PRESSE

2012

PANGÉE

le carrefour du 6, 7, france inter [radio] 2

WILD

réseau veille tourisme [web] 3

innov' in the city [web] 4

ça se passe au jardin [web] 5

CASSETTE MEMORIES

the esoterrorist [web] 6

antoine bertin [web] 7

WILD LAKE

digital arti [web] 8

supplément beaux arts [presse] 9

beaux arts [presse] 10

l'écho régional [presse] 11

le parisien [presse] 12

nouvel obs [presse] 13

le parisien [web] 14

thot cursus [web] 15

BLINDSCAPE

lire dans le noir [presse] 16

creators project [web] 17

SOUND DELTA

la scène [presse] 18

TER TER

bulletin municipal de Rosny-sous-Bois [presse] 19

MUX

rock times [web] 20

télérama [web] 21

the drone [web] 22

hartzine [web] 23

le bonbon nuit [web] 24

konzerttagebuch [web] 25

hartzine [web] 26

radio campus paris [web] 27

technopol [web] 28

SPACE 140

mcd - cahier spécial ososphère 29-30

REVUE DE PRESSE

PANGÉE le carrefour du 6, 7, france inter (<http://www.franceinter.fr/>) 17 avril 2012



l'émission du **mardi 17 avril 2012**

Le Carrefour du 6/7 du 17 avril

0 commentaires

(ré)écouter cette émission
disponible jusqu'au 11/01/2015 05h47

partager

Un jour sur la toile

par Hélène Chevallier



- "C'est quoi la 3G?": Un journaliste raconte sur [rue89](#) son expérience au sein du service après-vente de Free Mobile.
- Un code Konami sur [Bayrou.fr](#).
- Semaine numérique au Musée du Quai Branly.

REVUE DE PRESSE

WILD réseau veille tourisme (<http://veilletourisme.ca/>) 29 février 2012



La référence québécoise en information sur les tendances touristiques internationales

THÉMATIQUES PERSPECTIVES ANALYSTES RÉSEAU DE VEILLE

L'expérience nature revisitée par les technologies

29 février 2012

Catégorisé dans : e-tourisme et technologies | Produits et activités

Facebook 36 Twitter 20 +1 3 Imprimer

Découvrir la nature et profiter de ses merveilles en compagnie de son iPhone ou à travers des jeux interactifs. Fidèle paraît surprenante? Pour certains gestionnaires de parcs nationaux et d'espaces naturels, l'exploration de ces nouveaux services numériques est un excellent moyen de réinventer les visites traditionnelles, de stimuler les connaissances et de rapprocher le visiteur du territoire. Entre mobilité, bômes interactives et Web 2.0, tous les moyens sont bons pour faire apprécier la nature autrement!

Une nouvelle offre, une nouvelle demande

À l'ère de la sensibilisation à l'environnement, la plupart des espaces naturels offrent des activités d'interprétation. Quelque soit l'approche technologique choisie par l'espace naturel, il peut faire vivre à ses clients une expérience agréable en nature et les sensibiliser aux problématiques actuelles.

Aujourd'hui, le visiteur d'espaces naturels et le touriste en général sont moins passifs et recherchent des expériences participatives. Dans la veine du tourisme d'apprentissage (lire aussi: [Le tourisme d'apprentissage, une tendance qui se s'esouffle pas](#)), les produits comportant une forte dimension liée à l'acquisition de connaissances sont en vogue.

Des exemples d'outils éducatifs

Du centre de découverte et de services à l'accompagnement sur le terrain jusqu'au retour à la maison, le Parc national de Yellowstone dans le Wyoming a réinventé son approche client en intégrant les nouvelles technologies. Le nouveau centre de découverte, inauguré en 2010, inclut des salles thématiques, un théâtre, des maquettes fluorescentes, des parcours ludiques et un espace multimédia dernier cri. Le bâtiment est certifié LEED et est entièrement dédié à l'éducation pour les visiteurs de tous âges.

Le parc fait aussi figure de pionnier avec son application iPhone [Geocompass](#), qui permet aux visiteurs de choisir leurs circuits en fonction d'un certain nombre de critères, de se repérer grâce à la géolocalisation, d'en apprendre plus sur l'histoire ou sur la géothermie et d'accéder à toutes sortes d'informations sur l'hébergement, la réglementation, les activités, etc. Avec une telle application audiovisuelle, il n'est plus nécessaire de s'encombrer de cartes et de brochures.

Une meilleure compréhension de la nature en milieu urbain

Plusieurs applications servent à reconnaître les traces d'animaux, les fleurs, les arbres ou les oiseaux présents dans un parc, par exemple [MyNature](#), [Wild Flowers Leafcrao](#), ou [Audubon Guides](#). Disponible dans deux parcs parisiens, l'application [Sound Delta Wild](#) permet aux visiteurs d'entendre les chants de divers oiseaux selon leur localisation dans le parc, grâce à leur iPhone et à l'installation de points d'écoute. L'application permet aussi de savoir s'il s'agit d'une espèce en danger.



Source: [Sound Delta Wild](#)

Les parcs nationaux du Québec modernisent leurs outils d'interprétation

Le taux d'utilisation du téléphone intelligent est de 25% chez les adultes québécois en 2011 (une croissance de 50% par rapport à 2010), d'après l'enquête [Ni Tendances](#) du CEFRIQ. La [Sépaq](#) a bel et bien saisi ce contexte de croissance de la mobilité et a adapté son offre.

L'organisme chargé de la gestion des parcs nationaux a lancé en septembre 2011 une nouvelle application nommée «[Explorateur Parc Parcours](#)». Elle donne à l'utilisateur la possibilité de découvrir un territoire en l'informant sur les richesses écologiques du parc et sur les activités qui y sont proposées. L'application est téléchargeable gratuitement pour les appareils Apple; sinon, on peut louer des iPod sur place. On peut aussi avoir accès au contenu de cette application à partir des nouvelles bômes interactives installées dans les centres de découverte.

REVUE DE PRESSE

WILD innov' in the city (<http://www.innovcity.fr/>) 8 mars 2012



Sound Delta Wild, le numérique au service de la nature

Environnement | 1 réaction
par Adrien Geneste | 05.10.11

Inaugurée à l'occasion de la manifestation Naturel Brut du WWF France, l'application **Sound Delta Wild** propose aux utilisateurs de découvrir la présence des espèces sauvages dans la ville à travers un dispositif de réalité augmentée sonore, sur **smartphones** ou supports dédiés.

Véritable projet de création d'environnements sonores immersifs et géolocalisés, Sound Delta Wild utilise le capteur GPS et la boussole de nos smartphones pour proposer aux utilisateurs un véritable safari sonore en réalité augmentée. « *L'idée est de se servir du son pour rendre plus visible les espèces animales* » explique Olivier Le Gal, l'un des responsables du projet. « *A travers le son, il devient possible de rendre présente la dimension animale des villes* ». Ainsi, explorant une nouvelle forme de composition du son dans l'espace, l'application permet au spectateur, localisé en temps réel, de se déplacer dans un parc, un square ou même toute une ville, en contemplant le paysage sonore grâce à une multitude de points d'écoute rencontrés au cours du parcours. « *A l'approche d'un point d'écoute, l'utilisateur peut entendre dans ses écouteurs un son correspondant à l'espèce animale qui vit dans le lieu où il se trouve, le tout sur fond musical composé spécialement pour l'opération* ».

Une application à la pointe de la technologie

Fondée sur la cartographie de la biodiversité urbaine, Sound Delta Wild propose en effet une importante banque de plages sonores qui viennent se mêler aux sons des animaux vivant dans leurs milieux naturels, transformant ainsi la perception des territoires urbains explorés. Mais l'application, émanant d'une commande du WWF ne s'arrête pas là. Comme l'explique Olivier Le Gal, « *elle permettra aussi de savoir si l'espèce écoutée est en danger ou pas* ». Au delà de la simple expérience artistique, se cache donc aussi un projet de sensibilisation innovant. De plus, chaque espèce d'oiseaux écoutée est présentée à l'écran par une fiche multimédia qui apparaît sous forme de pop-up.

D'un point de vue purement technique, le système intègre plusieurs technologies de pointe dans le domaine de la spatialisation sonore et de la localisation. Le mouvement des spectateurs active les flux audio en fonction de leur distance à des points singuliers de la cartographie des sources sonores virtuelles. Le spectateur peut donc en se déplaçant moduler les paramètres des sons diffusés. Ces modulations lui sont retransmises et spatialisées de manière individuelle en fonction de sa localisation et de son orientation.

REVUE DE PRESSE

WILD ça se passe au jardin (<http://blogs.paris.fr/casepasseaujardin/>) 8 mai 2012



ÇA SE PASSE AU JARDIN



8
MAI

Oiseaux nicheurs au Parc des Buttes-Chaumont



Foto: [Passeo](#) - Photo: Flickr - David Prial - CC

A l'occasion de la **Fête de la Nature**, une exposition de photos en grand format d'**oiseaux nicheurs de Paris**, est présentée sur les grilles dans le **parc des Buttes-Chaumont (19e)** entre les portes Armand Carrel et Secrétan.

A chaque photo est associé le chant de l'oiseau qui peut être écouté instantanément via un **QR code** et une application smartphone WILD conçue par **MU**.

Les photos sont extraites du livre **Oiseaux nicheurs de Paris – un atlas urbain** dirigé par Frédéric Mahler (l'auteur du passionnant blog **Les oiseaux en ville**) du **Centre Ornithologique d'Île-de-France (CORIF)** (Colette une de mes co-blogueuse en a parlé [ici](#))

Paris intra-muros ne compte pas seulement des moineaux et des pigeons, mais bien 60 espèces nicheuses, dont les insoupçonnés martin-pêcheurs et éperviers, dans près de 90 km² de terrain fortement urbanisé, de stades, de petits parcs, et même de friches! C'est une richesse qui témoigne à la fois de « l'état de santé » de la ville et aussi des remarquables capacités d'adaptation de certaines espèces d'oiseaux.

Cette étude scientifique inédite consacrée à l'avifaune parisienne est le fruit de quatre années de travail réalisé par des ornithologues passionnés et rigoureux, remarquablement orchestrés par Frédéric Mahler.

Après Sofia, Prague, Londres, Berlin, Genève, Bruxelles et Florence, Paris a enfin son atlas, véritable référence sur l'avifaune de la capitale française (extrait de la notice de l'éditeur).

Mercredi 9 mai, les enfants sont conviés à un **atelier d'observation & d'écoute** dans le parc des Buttes-Chaumont « à la découverte des oiseaux du parc » de 14h30 à 17h30, au **Rosa Bonheur** : observation à la longue vue, écoute et enregistrements in-situ. Sur inscription -> [ici](#).

La Fête de la Nature du 9 au 13 juin propose des **centaines d'animations**. Consultez notre **sélection à Paris** ou le **programme complet**.

Mado

REVUE DE PRESSE

CASSETTE MEMORIES the esoterrorist (<http://esoterrorist.com/>), 29 mai 2012

THE ESOTERRORIST

HOME NEWS REVIEWS FEATURES FAQ CONTACT

Aki Onda to Perform 'Soundwalk' in Paris

May 29, 2012



New York sound artist [Aki Onda](#), known for his *Cassette Memories* project, will present a "soundwalk" in La Goutte d'Or neighborhood in Paris on June 2 as part of MU*X #5 (the 10 years celebration evening of Collectif MU).

Starting at 17:30 at MU's garage (12, Rue d'Oran, 75018 Paris), the artist and audience will walk around the area together.

According to the event host, [Birdcage](#), the event will operate on the concept of a 90-minute audioscopic experience provided by Onda as he performs at several locations in La Goutte d'Or, with field recordings drawn from his *Cassette Memories* project, which Onda described to *The Wire* as collected "recklessly, innocently, without knowing what to do with them... *Cassette Memories* was born from necessity – to examine my past and free myself from there."

The work is part of a site-specific performance series commissioned by Birdcage, which started in 2011 as the performance at the Cour Carrée of the Louvre.

REVUE DE PRESSE

CASSETTE MEMORIES antoine bertin (<http://antoinebertin.tumblr.com/>), juin 2012



Love is essentiel

Cassette memories soundwalk by [Aki Onda](#) in La Goutte d'Or neighbourhood in Paris, curated by Daniele Balit in the context of the [birdcage](#) project and shown as part of [collectif Mu](#) 10th anniversary.

I went to walk, hear and see Aki Onda's performance in north Paris yesterday and I thought I'd write a short review for myself to archive while they are still in motion, some of the ideas and emotions I have experienced there, and that will be relevant to my work in the soon future.



I arrived a bit early at the space run by collectif Mu, a garage widely opened to the rue Léon, with a little stage, a bar, toilets and a great program. I started with the toilets, as I had just downed the first Ginger Beer I had ever found in Paris. La Goutte d'Or is a very effervescent and diverse area, which contrasts with the rest of the gentrified city.

A loud series of bangs on the door suddenly interrupted the stream of my thoughts: Aki Onda who, perhaps stressed or simply in a rush, needed to soundwee before starting to soundwalk.

Let's go out. A group of thirty people follows, loses and then finds Aki again a few busy streets away from the space, for the first stop of the walk. Electricity is being borrowed from a local shop and the artist has installed his equipment consisting of a box of tapes, portable cassette players, a few foot pedals and a large amplifier.



I remember finding it quite challenging doing work out in the city. While installing [listening thread](#), a piece of mine made of a woollen thread to be spread across an area, I had experienced difficulties with local shops being worried about the performance startling customers out and preventing them from coming inside the store. An upset passer-by had even purposely cut the thread in several points. I also remember thinking that this was what working in a public space needed to be about. That obstruction to the planned path of the work needed to be dealt with creatively. I believe these positive or negative reactions to the work and the reaction of the artist, if only the idea of positive or negative could be clearly defined in this case, need to become part of the work itself.

I wonder what Aki's reaction would be in such situation. I enjoy hearing the large plastic box of cassettes opening. A family stops to listen to the sounds of the tapes resonating on the walls, smiling, as a local man comes nearer and nearer to the performer with a slightly angry look. The man is a few centimetres away from Aki, who stares at him in the eye with the same meditative look he has been

centimetres away from Aki, who stares at him in the eye with the same meditative look he has been staring at us and at the surrounding humdrum with, since the start of the performance. The man goes away. Aki follows him with ears and eyes. The tape hasn't stopped rolling.



The second stop is a building-site, hiding in the shadow of two high buildings, and to which collective Mu has miraculously access to! Aki now has a small portable amplifier, which he carries and turns around the space playing some kind of loud (toilet?) bangs and then children cheering. I remember listening to these sounds while looking at the stones on the ground and noticing their transformation through sound:

-(Stones)+(undefined bangs)+(toilets)=war
therefore (undefined bang)=rifle bang

conclusion: I have always hated guns and now dislike the place my sonic imagination has led me to.

-(Stones)+(children)=(playground from the past)-(french resistance)
because (I now can't get rid of this rifle idea)=thinking about my childhood and my future children simultaneously in a negative way, which I don't want to be doing.

It is not until the fourth and last stop that I had the revelation, and realised that each step of the walk had led me to an inspiring conclusion. For now, I am only contemplating the print of Aki's tapes on the stones, thinking about how objects get transformed through sound and how context transforms the listening, about the term 'live-cinema' as defined through Janet Cardiff's work, and walking to the next stop.

We are now all sitting around a 'fontaine Wallace' and Aki throws a beautiful car siren into the mix. The siren finds its place between the fountain, adolescents on bikes shouting and non-existing distant music (we just went pass a park where a band was playing, but the notes are now only streamed live from my memory).

I wonder: is Aki a parasite hiding in the sonic environment, eating sounds from a fountain and polluting it, with what's commonly referred to as an 'unwanted sound' such as a melodious siren? If yes, can parasite become a positive term?

Last stop: a fence surrounds the space: another construction site. The large door is opened, inviting us and passers-by to come in. Aki plays and fasts forward and backwards textures as if to test the acoustics or wake the space up. Then, he carefully changes the tape, making time available for me to listen to the 'back to normal' environment. The space is now filled with a coranic chant recorded by the artist. Among the crowd of people that has gathered outside the fence, stands a group of men wearing beard and djelaba. The Khalid Ibn Walid mosque is a few blocks away. The men seem pretty intrigued and amused. They hail other friends to come over, some of which seem a bit more dubious and perhaps unhappy with the situation. Curator Daniele Balit approaches them and starts a conversation to explain and discuss the project.

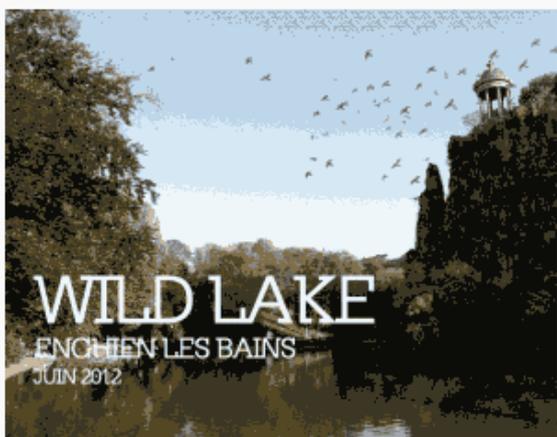
I think it is at this point and through this rather strong example, that I started to think about Aki Onda's work from another perspective. From sound as response to place, to sound as an absorbing exciter of sonic-social situations. Aki listens to space in the way an electric signal contracts a muscle. The audience is invited to listen to the city's body set in motion, to become part of this organism and feel its tensions and relaxations through positive and negative nervous feedback. Aki Onda's practice of listening is active, generative, banging.

REVUE DE PRESSE

WILD LAKE digital arti (<http://www.digitalarti.com/fr>) 16 mai 2012

digital|arti
digital art & innovation

WILD, l'appli pour découvrir la faune en réalité augmentée



Après un prix de l'innovation aux Bains Numériques #5, [l'application smartphone WILD du Collectif MU](#) est présentée par le CDA pour la 7ème édition des Bains numériques à partir de la mi-juin. La découverte en réalité augmentée de la faune de la commune a été réalisée lors d'ateliers techniques avec des développeurs en herbe, âgés de 8 à 12 ans, imaginant l'espace et les espèces de leur ville, créant même quelques animaux imaginaires au passage.

<http://remu.fr/remu/actus/wild-lake-bains-numeriques/>

<http://www.mu.asso.fr/>

Le programme des Bains Numériques #7

Average : ☆☆☆☆☆

Your rating: None

Published by [Digitalarti Mag's blog](#) in Blog on 16.05.2012

REVUE DE PRESSE

WILD LAKE supplément Beaux Arts Magazine, Bains Numériques #7, juin 2012

RÉINVENTER
LE SON
Arts sonores



9 JUIN

Parcours autour du lac,
départ au Jardin des Roses,
17h30

APPLICATION
«WILD LAKE»
DISPONIBLE
GRATUITEMENT
SUR L'APPLE STORE
À PARTIR DU 1^{er} JUIN

Musicien et compositeur
Philipp Griffiths
Vidéaste Vincent Voillat
Graphisme et illustration
Anna Lemoine
Ingénieur du son et
ornithophile Rodolphe Alexis

14

Wild Lake Collectif MU [France]

Biodiversité 2.0

Poétiser notre environnement sonore, c'est le sillon creusé depuis ses débuts par le collectif MU. Une équipe parisienne d'ingénieurs du son, compositeurs et autres artistes, dont les expériences mêlent onirisme et hautes technologies audio. Suite logique du prix Innovation que leur décernaient les Bains numériques en 2010, ils proposent aujourd'hui *Wild Lake*, exploration sonore des rives du lac d'Enghien avec une appli iPhone. Fruit d'un travail avec les enfants de la ville, le projet vise d'abord à géolocaliser les cris et bruissements qui animent la faune locale : l'iPhone comme fenêtre sur la biodiversité. Mais au-delà de la pure pédagogie, *Wild Lake* s'envisage également comme un parcours fantasmatique, avec des bestioles fictives dont les bruits déroutent les oreilles. Une création qui prend un malin plaisir à faire surgir l'étrange au cœur de la science et de la connaissance.

REVUE DE PRESSE

WILD LAKE beaux arts juin 2012



CULTURE NUMÉRIQUE
PAR THOMAS JEAN

FESTIVAL BAINS NUMÉRIQUES À ENGHEN
Immersion dans toutes les créations numériques

Du show live de Carl Craig, mythique DJ de Detroit, aux dessins numériques activés par le corps d'une danseuse de butô, le festival plonge Enghien-les-Bains dans des mondes infinis de pixels et de musique électro. Grisant.

Ballets pour robots agiles, concerts «son et lumière» qui feraient passer Jean-Michel Jarre pour un troubadour, installations plastiques truffées d'électronique dernier cri... Aux Bains numériques, festival organisé par le Centre des arts d'Enghien-les-Bains (Val-d'Oise), la création digitale en plein boom expose son foisonnement. Une manifestation qui, pour sa 7^e édition, confirme sa vocation de fenêtre prospective sur les arts visuels, sonores et chorégraphiques. Noms fameux – du DJ de Detroit Carl Craig à la chorégraphe canadienne Ginette Laurin – ou artistes émergents, tous mobilisent un arsenal d'écrans Led, logiciels et autres capteurs comme autant de vecteurs d'inventions artistiques. L'occasion de prendre le pouls d'un domaine certes vivace,

mais dont les contours prennent un malin plaisir à demeurer impalpables. Car il y a débat sur ce que recouvrent les arts numériques. Les jeux vidéo, applications pour smartphones et autres créations marchandes en font-ils partie ? Au contraire, le domaine se borne-t-il aux «artistes», à ceux qui font des ressources high-tech un médium et non une fin ? Au Centre des arts, on prône une acception fédératrice des arts numériques. Depuis 2002, son directeur Dominique Roland construit une programmation de pointe à la lisière du spectacle vivant, du cinéma, de l'art contemporain et de disciplines moins «nobles» – design, jeu vidéo, musiques électroniques. Et la ligne tracée par les Bains numériques est à l'avenant : on y découvre les pratiques les plus avancées qui trament tous les

domaines de la création. Ainsi du concept de «réalité augmentée», dont s'emparent de nombreux artistes pour creuser son potentiel fantasmagique. L'idée ? Insinuer dans l'espace réel des pans entiers de virtualité. Avec *Loss / Layers*, performance présentée au festival par la compagnie Alter Sessio, on observe une danseuse de butô dont les mouvements du corps déclenchent sur le plateau une cascade de dessins numériques. Mêmes surgissements de l'irréel dans *Wild Lake*, la création sonore du collectif MU. Ces compositeurs et ingénieurs du son mordus d'éthologie ont créé une application iPhone qui géolocalise les bruits de la faune lacustre d'Enghien-les-Bains. Sauf que, par superposition, des cris et chuchotements de bestioles fictives déjouent la scientificité du projet.

ENGHIEU-LES-BAINS > FESTIVAL

Enghien, les Bains numériques changent la ville en musée

Du 9 au 16 juin, Enghien se change en festival futuriste. Cette 7^e édition des Bains numériques réinvente la ville



Autour du lac, Enghien devient un grand musée à ciel ouvert. (Photo Nicolas Laverroup)

Devenu aujourd'hui incontournable et international, le Festival des Bains numériques est une référence en matière de création artistique sonore, visuelle et chorégraphique. Créé par Dominique Roland, directeur du Centre des Arts, le festival attire chaque année plus de visiteurs. Le temps d'une semaine, la ville se mue ainsi en un gigantesque musée à ciel ouvert accueillant spectacles, concerts, performances interactives, expositions, installations dans l'espace urbain et médiation avec les visiteurs. Cette année le programme des Bains numériques est chargé autant qu'il vaut le détour. C'est le Canada qui sera le pays invité d'honneur, offrant de belles rencontres artistiques venues de l'autre côté de l'Atlantique. L'ouverture samedi verra, par exemple, le spectacle de danse *K, ébauche numérique*, créé par la chorégraphe québécoise Ginette Laurin et mettant en scène les danseurs de la compagnie *O Vertigo*. Ensuite, c'est

Carl Craig, célèbre producteur électro venu de Detroit qui se produira dans un live rétro électro jazz et punk sur la scène du lac. Pour l'occasion la SNCF mettra à la disposition des amateurs quelques trains supplémentaires afin de retourner plus tardivement en direction de Paris.

Du numérique artistique

Ainsi, plus de quarante dispositions illumineront la ville entre le Centre des Arts, le théâtre du Casino, le Jardin des Roses, la jetée du Lac et bien d'autres. Pour ne citer qu'eux, vous retrouverez le collectif MU et son *wild lake*, application I phone créée avec les enfants du centre de loisirs d'Enghien, matérialisant des chimères musicales et visuelles autour du lac, de la musique moléculaire avec Herbal Ghetto 2.0, *MACHines*, offert par le centre culturel canadien, une exposition où le propos interpelle l'humain dans sa relation avec les technologies qu'il conçoit, ou enfin

le concert de clôture d'Arnaud Rebotini. N'oublions pas les jeux vidéos géants, les rencontres professionnelles et les compétitions internationales chorégraphiques, sonores et visuelles auxquelles participent plusieurs projets surprenants.

Offrant une médiation entre les évolutions technologiques toujours plus rapides et leurs usagers au quotidien, le festival se veut dynamique, implantant plusieurs écrans interactifs géants qui diffuseront des contenus artistiques et autres informations culturelles visibles tout au long de la journée ainsi qu'en soirée. L'idée ? Faire émerger un environnement gratuit, créatif et éducatif, complètement accessible à tous. Plus de doute, *Numérique* rime bien avec artistique.

Pierre-Édouard CHARPENTIER

Gratuit pour tous.

Programme complet, infos et résa :

01 30 10 85 59 .

www.bainsnumeriques.fr



ENGHIEN-LES-BAINS

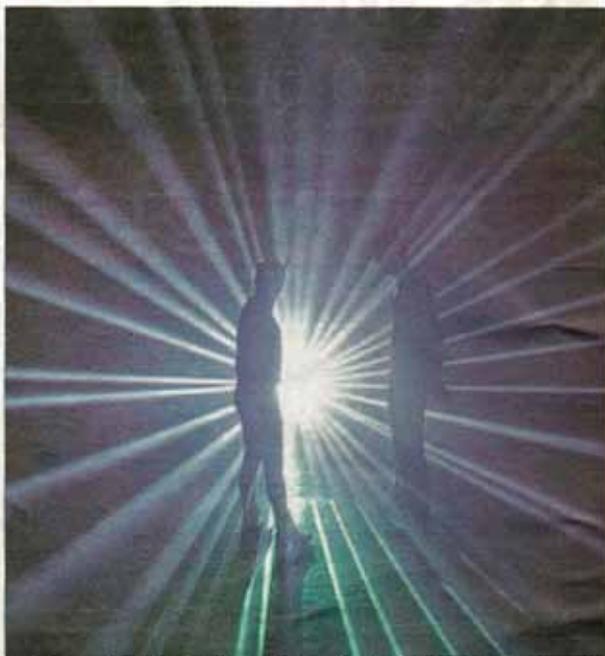
Autour du lac, l'art se conjugue au futur

► C'EST GRATUIT

Un grand concert electro sur la scène flottante du lac d'Enghien samedi à 22 h 40 avec la star américaine du genre, Carl Craig et son projet « 69 Live ». Et des mixages de musiciens bidouilleurs fous à 18 heures au Jardin des roses... Et si, pendant une semaine, vous vous amusez comme dans le futur? En 2010, lors de l'édition précédente, vous étiez 34 000 à venir découvrir les univers innovants et ludiques des Bains numériques. Sans oublier le spectacle de la chorégraphe canadienne (le pays invité de ce 7^e festival) Ginette Laurin, à 18 h 30 et 21 h 30, qui intègre les nouvelles technologies à ses pas de danse... Et la création mondiale de sa collègue française Mié Cockepott, qui joue avec la lumière, sur des œuvres du compositeur de musique contemporaine Pierre Henry (samedi, 20 heures, au Centre des arts).

Des séances de téléprésence

Inspiré par la robotique et alliant arts visuels, sonores et chorégraphiques aux technologies futuristes, le festival est de retour pour sa 7^e version à partir de ce week-end. Avec des dizaines d'événements et animations, tous gratuits, en plein air sur les espaces publics du centre-ville et sur la jetée. Et dans les principaux monuments, l'église, le Centre des arts, à l'origine de la manifestation avec son directeur Dominique Roland, qui démarrent ce week-end, faites le plein, pendant toute une semaine, de spectacles, de sons et d'images nés de l'inspiration d'artistes, choré-



L'application iPhone inédite, Wild Lake, du collectif Mu, réalisée avec les jeunes de la ville, propose, aux enfants, un parcours interactif autour du lac. (DR)

graphes, musiciens et plasticiens mondialement reconnus... Et de prouesses technologiques inédites du futur... Comme des rendez-vous en direct, des séances de téléprésence, grâce à Internet, avec des spectateurs de Turquie, de Belgique ou d'outre-Atlantique, avec lesquels vous pouvez communiquer! Dimanche, à 16 heures, un big band numérique et ses écrans interactifs

sauna séduire vos oreilles... Et les enfants pourront participer à un parcours très spécial autour du lac, guidés par une application iPhone inédite, Wild Lake, du collectif Mu, réalisée avec les jeunes de la ville.

BÉNÉDICTE AGOUDETSE

■ Samedi, dimanche et toute la semaine, centre-ville et lac d'Enghien. Programme complet sur www.bainsnumeriques.fr.

REVUE DE PRESSE

WILD LAKE le nouvel obs 7 juin 2012



HIGH-TECH

Immersion digitale

Pour sa 7^e édition, le Festival international des Bains numériques d'Enghien investit la ville

Du 9 au 16 juin, les festivités battront leur plein de pixels et de lignes de codes informatiques détournés par des performeurs internationaux. Enghien ne sera plus qu'un immense happening poétique où des artistes de 22 nationalités (comme les Canadiens, à l'honneur cette année), présenteront leurs performances « cyber-chorégraphiques », électroniques et visuelles. Ils transformeront la coquette ville de Seine-et-Oise en une vaste scène de création digitale. Et pour cause, avec son thème « Les arts numériques réinventent la ville », la nouvelle édition des Bains numériques pose la question du rôle des nouvelles technologies dans l'espace urbain. « La ville n'est plus seulement un endroit où l'on travaille et où l'on vit. Elle interagit avec les citoyens, eux-mêmes interconnectés avec le monde et entre eux, notamment grâce à la géolocalisation qui leur signale l'endroit où sont leurs amis, mais aussi les lieux dignes d'intérêt. Nous sommes dans la ville augmentée où les perceptions sonores, tactiles et visuelles sont amplifiées », explique Dominique Roland, féru d'arts plas-



Performance
« Before the Beep », de Rosa Sanchez et Alain Baumann



Installation
« Sessile », de Steve Daniels



« Livecode Performances », de Sougata Bhattacharya

Chorégraphie du collectif Korkic Thr

tiques, directeur du festival et du Centre des Arts d'Enghien.

Ainsi, la ville poussera la logique du tout virtuel pendant le festival. Il s'ouvrira par un concert du mythique DJ Carl Craig, pionnier des musiques électro, aux manettes de ses platines sur une scène de 250 m² flottant au milieu du lac.

Numérique oblige, les spectacles de danse, les concerts et les tableaux ne prendront leurs formes définitives qu'avec la participation du public. On le voit, c'est bien le public qui augmente les œuvres. On n'en finit plus de démultiplier le réel.

De cette plongée hypnotique, les festivaliers retiendront d'abord « Before the Beep », une « Performance pour danseurs e-Toile » de l'Espagnole Rosa Sanchez et du musicien Alain Baumann où le public, smartphone en main, intervient sur les sons et les gestes, mais aussi l'exposition sonore MACHines, collectif de huit artistes canadiens dont Simon Jones. Ce dernier a traversé un désert de sel allongé sur un engin à trois roues, long de 3 mètres, vêtu d'une combinaison truffée de capteurs qui répondent au souffle. A Enghien, la machine est exposée devant un grand écran sur lequel la traversée du désert est une vidéo projetée. C'est à la fois doux et impressionnant. Tout comme « Sessile », de Steve Daniels. Il expose 50 petites machines en forme de pales de ventilateur qui réagissent différemment les unes des autres selon les ombres et les lumières que provoquent les mouvements du passage des mains. Enfin, inattendue, « Livecode Performances » du musicien Indien Sougata Bhattacharya. Tandis qu'il compose sa musique en temps réel sur ordinateur, les codes informatiques de sa partition s'affichent derrière la scène. Ils forment une suite de lettres, de chiffres et de signes sur lesquels l'imaginaire du spectateur se déploie. Il s'emballa aussi pour la biodiversité 2.0, révélée dans « Wild Lake », du Collectif Mu. Munis de smartphones, les visiteurs font le tour du lac à la découverte des espèces géolocalisées. Dans l'appli se glissent des merveilles d'animaux chimériques. L'imaginaire, toujours. **COLETTE MAINGUY**

WILD LAKE le parisien (<http://www.leparisien.fr>), 7 juin 2012



Actualité > **Enghien-les-Bains** | 

Autour du lac, l'art se conjugue au futur

Bénédicte Agoudetsé | Publié le 07.06.2012, 07h00

Un grand concert electro sur la scène flottante du lac d'Enghien samedi à 22h40 avec la star américaine du genre, Carl Craig et son projet « 69 Live ». Et des mixages de musiciens bidouilleurs fous à 18 heures au Jardin des roses... Et si, pendant une semaine, vous vous amusiez comme dans le futur? En 2010, lors de l'édition précédente, vous étiez 34000 à venir découvrir les univers innovants et ludiques des Bains numériques. Sans oublier le spectacle de la chorégraphe canadienne (le pays invité de ce 7e festival) Ginette Laurin, à 18h30 et 21h30, qui intègre les nouvelles technologies à ses pas de danse... Et la création mondiale de sa collègue française Mié Cockempot, qui joue avec la lumière, sur des œuvres du compositeur de musique contemporaine Pierre Henry (samedi, 20 heures, au Centre des arts).

Des séances de téléprésence

Inspiré par la robotique et alliant arts visuels, sonores et chorégraphiques aux technologies futuristes, le festival est de retour pour sa 7e version à partir de ce week-end. Avec des dizaines d'événements et animations, tous gratuits, en plein air sur les espaces publics du centre-ville et sur la jetée. Et dans les principaux monuments, l'église, le Centre des arts, à l'origine de la [manifestation](#) avec son directeur Dominique Roland, qui démarrent ce week-end, faites le plein, pendant toute une semaine, de spectacles, de sons et d'images nés de l'inspiration d'artistes, chorégraphes, musiciens et plasticiens mondialement reconnus... Et de prouesses technologiques inédites du futur... Comme des rendez-vous en direct, des séances de téléprésence, grâce à [Internet](#), avec des spectateurs de Turquie, de Belgique ou d'outre-Atlantique, avec lesquels vous pouvez communiquer! Dimanche, à 16 heures, un big band numérique et ses écrans interactifs saura séduire vos oreilles... Et les enfants pourront participer à un parcours très spécial autour du lac, guidés par une application iPhone inédite, Wild Lake, du collectif Mu, réalisée avec les jeunes de la ville...

Le Parisien

REVUE DE PRESSE

WILD LAKE thot cursus (<http://cursus.edu/>), 12 juin 2012



[Accueil](#) > [Dossiers et articles](#) > Festival : Bains Numériques d'Enghien-les-Bains.

Par [Cécile Chandran](#) | c.chandran@cursus.edu

ACTIVITÉS

ARTS NUMÉRIQUES

Festival : Bains Numériques d'Enghien-les-Bains.

Créé le mardi 12 juin 2012 | Mise à jour le samedi 16 juin 2012

Située à 15 km de Paris, la ville d'Enghien-les-Bains a beaucoup investi dans la culture afin de ne pas trop rester dans l'ombre de la capitale. C'est de cette impulsion qu'est né le festival Bains Numériques il y a 7 ans, en référence aux bains habituellement offerts par la ville dans sa célèbre station thermale. Depuis, le Centre des Arts dirigé par Dominique Roland, véritable épicerie d'une animation culturelle insatiable, crée l'évènement pendant quelques jours avant l'été, avec ce festival d'art contemporain ludique, expérimental et gratuit.

Du beau monde

Cette année, du 9 au 16 juin, une impressionnante brochette d'artistes et de spécialistes investit la ville, avec pour mission de "réinventer la ville". Dans onze lieux différents auront lieu des spectacles, des performances, des concerts ou des expositions. Avec notamment, un ballet inspiré d'un battle de hip hop, dansé par des robots... chorégraphié par [Eric Minh Cuong Castaing](#) et le concours des ingénieurs d'Aldebaran Robotics ; une soirée d'ouverture tout droit venue de Détroit avec le célèbre musicien [Carl Craig](#) ; ou encore un show participatif avec l'équipe californienne de [Lucky Dragons](#), qui invitera le public à "make a baby". Dans leur langage créatif, ce terme générique désigne une série d'expérimentations permettant de faire de la musique en utilisant le contact de la peau.

Ce festival est aussi l'occasion pour les plus jeunes d'être impliqués dans la création numérique. Le collectif MU a ainsi réalisé avec des enfants d'Enghien une application pour iPhone, [Wild Lake](#), proposant une déambulation sonore dans la ville. L'application est disponible gratuitement sur l'AppStore.

Ouverture à l'international

La dimension internationale prend une place particulière lors de cette 7^{ème} édition, avec notamment le Canada en tant qu'invité d'honneur ; mais aussi avec une compétition internationale qui diffère des compétitions des années précédentes. Cette année, les compétiteurs doivent présenter des projets aboutis et inédits en France, dans trois champs distincts : arts sonores, visuels et chorégraphiques. L'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse et ARTE Creative remettront des prix aux lauréats.

[La programmation du festival](#)

[La web TV du festival](#)

REVUE DE PRESSE

BLINDSCAPE lire dans le noir (<http://www.liredansle noir.com/>), 14 septembre 2012



14-09-2012

BLINDSCAPE. UNE INSTALLATION À LA CROISÉE DE LA MUSIQUE, DE LA TECHNIQUE ET DE LA PERCEPTION

Le 20 août, je me suis rendue à la Gare Numérique de Jeumont à l'invitation du Collectif Mu pour assister à la création de l'installation Blindscape. En 5 jours, le compositeur Kasper T. Toeplitz, Olivier Guillerminet, un programmeur informatique, et Zak Cammoun, un ingénieur du son, avaient créé une version de travail d'une œuvre sonore et spatiale conçue pour abolir les différences sensorielles entre voyants et non-voyants. J'ai pu faire ma visite avec Yann, Arnaud, et Stéphane, des non-voyants de l'association Passe Muzelle venus tester l'installation pour la faire évoluer. Découverte partagée.



La Gare Numérique de Jeumont est un lieu de production d'art contemporain. Ses studios, sa salle de danse, ses bureaux, ses locaux de répétition sont mis à la disposition d'artistes qui souhaitent développer un projet. A la fin août, Kasper T Toeplitz et le Collectif MU ont investi pendant une semaine une salle de tournage dans laquelle il est possible de faire le noir presque total.

Arrivé dans la matinée je découvre cette pièce immense. En son centre se trouve un groupe d'instruments qui émettent un bourdonnement secour et changeant. A peine le temps de dire bonjour que la pièce est plénière dans l'obscurité. Je me retrouve conforté d'un casque au peu étrange relié à un ordinateur portable glissé dans un sac que Zak, le technicien du Collectif Mu, passe à mon épaule. Le bourdonnement est toujours là mais d'autres sons apparaissent. Je me déplace maladroïtement. Les sons s'accompagnent, se mélangent, évoluent, disparaissent subitement. Parfois, ils me transpercent. Seuls les murs et le bruit diffusé par les enceintes me permettent de me repérer. J'expérimente, je tâtonne, je suis désorienté. Le temps s'étire, la pièce semble se réinventer en permanence. Au bout d'une période difficile à évaluer la lumière revient.

Je viens d'expérimenter le tout premier essai de Blindscape. Une installation produite par le Collectif Mu dans le cadre d'un appel à projet « Art - Sciences - Publics Différenciés » du Centre des Écritures Contemporaines et Numériques (CECN) de Mons en préparation de Mons Capitale Européenne de la Culture en 2013.

Un peu plus tard nous sommes rejoints par l'équipe du CECN accompagnée par Yann, Arnaud et Stéphane des non-voyants de l'association Passe Muzelle qui viennent tester l'installation et participer à son développement. C'est l'opportunité pour moi d'en apprendre un peu plus sur Blindscape.

Après un rapide tour de table, Zak explique : « Blindscape est une installation interactive et évolutive. Il s'agit de se déplacer dans une salle plongée dans l'obscurité qui s'éclaire uniquement par le son. Dans cet espace les disparités sensorielles entre publics voyants et non-voyants s'estompent... Concrètement, ce dispositif permet de créer des espaces de son discrets, séparés les uns des autres, mais qui peuvent être mélangés ou interagir. Il est possible de faire cesser un son brutalement, de le faire se chevaucher avec d'autres, de le lier à l'entrée dans une zone, de le moduler en fonction de la vitesse de déplacement ou de l'orientation de la tête. »



Kasper explique l'approche qu'il a adoptée pour sa composition : « C'est de la musique jouée sans musiciens alors qu'habituellement je ne fais pas de musique de diffusion. Ici, aucun son n'est enregistré, ils sont créés, synthétisés, dans le moment même où ils sont entendus. Par son déplacement le spectateur active des processus qui sont autant de commandes qui agissent sur le son. Cette création est moins linéaire qu'une composition classique - la musique a une polyphonie éparse mais ignorée. J'ai dû penser chaque son de façon autonome tout en sachant qu'il pourrait coexister avec d'autres processus. »

Ce n'est pas une spatialisation habituelle. Dans cette installation c'est la musique qui se déplace. On transporte son monde avec soi. La composition n'est pas tant spatialisée que mouvante ou enveloppante. Le noir, le casque et ses contraintes obligent à une acuité d'écoute rare. Pour moi c'est assez magnifique parce qu'il n'y a pas de dérivatif à l'écoute. Tous les musiciens produisent leur musique pour l'écoute totale, alors qu'en fait c'est une situation particulièrement rare, inhabituelle.



C'est ensuite le moment pour Yann, Stéphane et Arnaud de tester l'installation. Après une courte reconnaissance de la salle, ils sont équipés des casques. Chacun prend alors possession de la pièce de manière très différente comme le montreront leurs parcours enregistrés par l'ordinateur. Si Yann et Stéphane se promènent pendant une demi heure, Arnaud explore les possibilités de Blindscape pendant plus d'une heure.

A la sortie, ils sont enthousiastes. Yann remarque : « Cela ne ressemble à aucune expérience musicale que j'ai pu avoir. » Arnaud réchète : « J'étais captivé par ce que je vivais. » Yann explique : « Je suis parti au hasard. Quand je trouvais un son j'essayais d'en appréhender les limites et l'environnement. Je le suivais comme une phéromone. Quand j'avais fini de surfer sur cette vague j'en appréhendais une autre. Après 5 minutes je ne pouvais pas cesser d'être où j'étais dans la pièce. Je n'ai pas voulu me faire de représentation mentale de l'espace. Normalement, je n'aurais pas cessé ça en tant que non-voyant. Là, j'ai eu envie de lâcher prise pour embrasser l'approche abstraite. J'ai senti l'interaction totale avec les sons. Stéphane va dans son sens : « Dans cette pièce sécurisée j'avais envie d'explorer plus librement que d'habitude. Je me suis concentré sur le son plus que sur les murs et les bordures. Le bourdonnement me faisait penser aux radio à ondes moyennes d'il y a 50 ans. »

Arnaud partage avec vous une expérience bien différente : « Mon réflexe premier a été de longer les murs. Je me suis forgé mon propre monde avec ses repères et ses scènes, ses entours et ses sous-entours. En fonction des bruits que je captais, je leur donnais un nom : la zone lumineuse, la zone vent, la zone marine. Le son leurrait me distraire de bruits extérieurs. Je me donnais des challenges. Je traçais des chemins dans ma tête. J'avais une légende personnelle. » Après ces remarques Kasper est enthousiasmé : « Je voulais travailler avec des non-voyants parce qu'aucun de ces sons n'est issu de la réalité. Si j'avais utilisé des sons concrets, mais du réel, des personnes habituées à être attentives à la musique du monde les auraient reconnus. Avec leur acuité les aveugles sont encore plus sensibles à la musique. Les sons que j'ai écrits, s'ils sont synthétiques, ne doivent pas pour autant être dépourvus de sens. Cette écoute est encourageante parce que même si des images ont été mises sur ces sons par les uns ou les autres, aucune réalité n'a été placée dessus. »



Après ces premières impressions la conversation devient plus technique. Il ressort des échanges que les entrées et sorties du son devaient être plus travaillées. Yann suggère : « Il pourrait y avoir une petite forêt de sons, comme un essaim. » La conversation porte aussi sur l'accessibilité de l'installation aux voyants. Les non-voyants soulignent qu'il peut être anxiogène pour les voyants de se retrouver dans l'obscurité complète et la composition toujours changeante ajoute au trouble. Différentes pistes sont discutées. Un consensus se fait finalement : des non-voyants devraient accompagner la découverte de l'installation par les voyants. Un scénographe pourrait faire une création tactile. La conversation se termine sur une suggestion de Yann : « Vous pourriez faire imprimer en relief les parcours qui sont enregistrés par l'ordinateur pour chaque participant. A l'association nous avons une imprimante spéciale qui imprime sans seulement le braille mais aussi les graphes. »

Après une dernière part de flûta à la poêle offerte par Bertrand Baudry, le Directeur de la Gare Numérique, artistes, techniciens et non-voyants se séparent sur la promesse de continuer à travailler ensemble pour améliorer Blindscape qui sera présentée à Mons fin 2012.

Une expérience rapportée par Prudence Briand

Quelques informations du Collectif Mu sur Blindscape

Co-produit par le Collectif MU et la société REMU, avec le soutien de l'Agglomération de Moulbaeu-Vul de Mons où se trouve la Gare Numérique, Blindscape est à la recherche d'un nouveau lieu en France pour poursuivre la collaboration avant une présentation de l'installation au public fin 2013. Une diffusion à Mons est aussi envisagée par Technicity, le co-producteur belge du projet, dans le cadre de l'avant-programme de Mons 2013.

REVUE DE PRESSE

PANGÉE, BLINDSCAPE creators project (<http://www.thecreatorsproject.com/fr>), 14 novembre 2012

creatorsproject un partenariat entre intel et vice

HOME VIDÉOS BLOG STUDIO ÉVÈNEMENTS CRÉATEURS GALERIE

BLOG

[Retour à la liste](#)

Le collectif MU transforme n'importe quel lieu en une expérience unique

par Pierre Berthoin | Geek 14 novembre

J'aime 15 Tweeter YouTube Subscri



J'ai découvert le collectif MU il y a maintenant deux ans alors que je faisais des recherches pour un projet de géolocalisation des sons dans l'espace public. Inutile de dire que j'y avais trouvé pas mal de trucs intéressants tant cette structure créée en 2003 est experte en la matière. MU est une structure de production artistique à géométrie variable et touche-à-tout, expérimentant dans l'espace public au travers d'installations, de performances, d'applications et d'ateliers. En jouant avec les images et surtout avec les sons, MU questionne les notions de territorialité, de circulations et d'identité, permettant alors de se réapproprier les lieux en y implantant des scénarios.

Comme vous avez déjà pu croiser quelques-unes de leurs réalisations au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou ou encore au musée du quai Branly, sans nécessairement connaître l'étendue de leurs talents, on a compilé quelques-uns de leurs projets, dont leur tout dernier : BlindScape.

BLINDSCAPE ET PANGÉE

Ces deux projets ont en commun leur équipement, un casque audio muni d'une balise, des capteurs disséminés dans un espace ainsi que d'être des parcours sonores apportant une expérience inédite.



Dans le cadre de BlindScape, le spectateur est invité à explorer par le son un espace plongé dans l'obscurité. Afin de faire disparaître les différences de perception entre voyants et non-voyants, basculant alors dans une autre réalité sensorielle. Réalisée avec l'aide de l'association Passa Muraille qui vient en aide aux personnes atteintes de déficiences visuelles, un groupe d'artiste tente de répondre à la question : « ressentons-nous les espaces de la même manière par le son ? »



Pangée est un projet superbe. Si vous avez déjà mis les pieds au musée du quai Branly, vous savez qu'on y trouve une quantité impressionnante d'instruments de musique venus de tout les continents, de toutes les cultures et de toutes les époques. Seulement voilà, à moins d'aller à la médiathèque du musée, vous n'entendrez jamais le son qu'ils font. Cette installation sonore transforme le jardin du musée en un territoire à explorer par la musique issue de ces centaines d'instruments raretés et ici orchestrés par Montsaus. Muni d'un casque localisé par des capteurs présents partout dans le jardin, le public active des zones sonores en fonction de son emplacement et de ses déplacements dans une carte sonore du lieu préalablement réalisée par un compositeur.



WILD ET LOVE IS IN THE AIR

Parce qu'il s'agit de design sonore, il faut lui donner un support, et MU sait aussi se glisser dans vos poches et se rendre disponible au plus grand nombre. En créant des applications innovantes comme celles des projets Wild et Love Is in the Air le Collectif MU a reçu le prix innovation des Bains Numériques 2010.

Wild prend place dans les Buttes Chaumont. Ce projet est issu de la rencontre de MU avec le Centre Ornithologique d'île de France. L'application se traduit par une constellation de sons géolocalisés dans le parc qui mêlent aux chants des oiseaux des plages musicales conçues par Rodolphe Alexis et Philip Griffin. Chaque espèce du parc est présentée à l'écran par une fiche vous permettant de tout savoir d'elle. À la fois artistique et documentaire, cette application est disponible sur iPhone et bientôt sur Android — et risque de bientôt s'étendre à de nouveaux espaces naturels autour de Paris. Une fois encore, Mu produit ici un système permettant de découvrir ou de redécouvrir un lieu d'une façon unique.



Avec Love Is in the Air nous quittons Paris et sa région, puisque l'histoire qui nous est racontée se passe dans les rues de Singapour. Ici, c'est à une fiction sonore interactive et cinématographique que nous sommes conviés. Réalisée à l'occasion du festival Digital Nights, l'utilisateur doit parcourir l'une des plus importantes artères commerciales de la ville en quête d'indices, des traces du passage de Marie, l'héroïne qu'il nous faut retrouver. En suivant ses indications il est possible de connaître le dénouement de l'histoire, mais il est surtout certain que la visite que Love Is in the Air propose de Singapour est tout à fait incroyable.

Retrouvez toute l'actualité du Collectif MU sur leur site.

REVUE DE PRESSE

SOUND DELTA la scène #66, septembre-octobre-novembre 2012



Repères artistiques



Les artistes marcheurs

Depuis les philosophes péripatéticiens, la marche inspire. Elle a ses figures littéraires (Rousseau, Baudelaire, Hölderlin), ses théoriciens politiques ou critiques comme Benjamin ou Debord. La marche comme geste artistique.

Marcher pour engager son corps, arpenter de nouveaux territoires réels ou imaginaires. Filmer pour tester un autre rapport au temps et à l'espace, valant le regard, saisir le réel sur le vif par des juxtapositions formelles ou abstraites, se livrer une pratique de la scénarisation qui devient en elle-même performance. L'artiste marcheur contemporain sort des galeries ou des théâtres pour agrandir le champ de la perception de la ville et ainsi exprimer la vie, dans le mouvement du corps. En déplaçant les lignes de l'art, il renouvelle l'inscription dans un territoire réel, invente d'autres espaces et d'autres relations, prévertit les codes réglementaires de la cité. Guy Debord illustre la dérive ou comment par une marche accélérée et aléatoire, une géographie physique devient carte psychogéographique pour une émergence du politique. La Ferme du Buisson vient de lui consacrer un festival de « scénarisme aléatoire ». Marseille-Provence 2013 crée un atelier de grande randonnée, la GR2013. Ce parcours éco-artistique de 280 kilomètres guidera les marcheurs sur le vaste territoire de la capitale européenne de la culture.

PLASTICIENS
Laurent Maloné. Le photographe-pionnier français de la marche processive, a travaillé avec Denise Adams, JFK, qui retrava le chemin parcouru par les deux artistes entre le centre de Manhattan et l'aéroport JFK. Au cours de 11 h de marche, ils photographiaient les zones qu'ils traversaient, partageant au sein d'un groupe ce qu'ils se passaient alternativement, appuyant à chaque cliché de l'un, une photo prise par l'autre, dans la direction opposée. Maloné a fondé LMX et appartient au groupe italien Staffas.
Hendrik Sturm. Sculpteur et neurobiologiste de formation, est artiste pleinement inscrit sa création dans une relation libre au paysage. Dans les marches qu'il effectue, il accorde l'impression des sensations aux traces figées des topographes des cartes IGN pour saisir l'espace. De nouveaux paysages naissent dans les itinéraires créés entre le trajet effectif et la perception de la réalité traversée.
Doctor & Dupuy. Pour ses visites guidées, le duo dérive dans les villes en quête de traces, d'indices de stabilité. Un graffiti à demi effacé, un mur sévère, un journal trainé dans une anti-courtoisie, des chemins-garçons exilés, des jardins

jeu de l'association de l'association... dérivement matière à interrogation de tout ce qui leur fait parler à coup d'hypothèses parties ébauchées pour établir une cartographie sensible de notre existant. Une manière de réappropriation débauchée de la ville qui la réveille dans ses rapports sociaux et politiques.
Et aussi. Vito Arcenei, *Following Peter*; Hamid Fulkani (*Walking in Paris*); Sophie Calle (*Chaque fois que j'étais*); Abraham et Lily (*The Letters*); Gert Hall Woll (*Francis Alys Performance*); Gabriel Ochoa (*Order que order*); Richard Long (*A Line May Be Walking*); André Cadore (*Préface sans fin*); Staffas (*Centre de Paris*); Patrick Couston (*Les Trajectoires*); Jan Dibbets (*Homage to Arago*); Les Femmes Ripouilles (1 + 1 = 2).

THÉÂTRE
La revue Éclair. Dans *Les Arpenteurs* Stéphane Ory et Corinne Mout ont invité un comédien, un mathématicien, un promoteur professionnel, un metteur en scène, un compositeur à marcher sur un tronçon d'un même méridien, chacun définissant sa propre cartographie. Stéphane Ory rassemble alors les écrits, films de ces arpenteurs pour imaginer un spectacle issu de leurs perceptions.



Grand_Magasin. Dans *Panorama omniscient*, invité à prendre place dans un lieu clos offrant une large vue sur l'extérieur, les spectateurs contemplant le monde environnant à la manière de touristes. Un toboggan indicateur de 25 cases est disposé près de la fenêtre. Chaque case décrit un événement susceptible de se produire dans les environs. Les caprices du paysage, l'activité en apparence désordonnée du monde s'avèrent obéir à une géométrie secrète.
400 ASA. La troupe suisse, choriste de la scène indépendante, monte *L'Éverg* (*The Ever*) de Robert Wilson, seul texte dialectal de ce grand marcheux, sous la forme d'une randonnée entre points autochtones, boisés et flagés d'eau...

DANSE
Christine Quoraud. Danseuse-marcheuse, la chorégraphe expérimente l'errance, le vagabondage. En 2002, avec *Duo*, elle traverse la France du nord au sud avec le performeur Julien Brunau. Le parcours est jalonné par des rendez-vous avec poètes, écrivains, musiciens et plasticiens.
Groupe Unber Humber. Présentée par Fabrice Ferrata qui invite à la suivre, elle et quatre danseuses, le long d'un chemin, pour marcher à travers, dans, avec... le paysage. Éprouver le moment, le traverser et se laisser posséder par lui.
Jean Gaudin. Le chorégraphe mène depuis longtemps une recherche sur l'errance de l'individu, de son rapport au temps et à l'espace dans et surtout

hors des théâtres. De sa rencontre avec le plasticien Etze Duykaerts, il a tiré *Flora 2*, pièce mouvante centrée sur le personnage Iloco et ses déambulations étranges et burlesques. *Flora 2* déboule entre jardins, oasis, piscine, se projette en images vitales...
Compagnie Louma. Les promeneuses blanches de Mathias Tissot (auteur designer) et Alain Michard (chorégraphe) invitent les promeneurs à chausser des lunettes floues et à se laisser guider en silence à travers une série de lieux méticuleusement choisis. S'agit-il alors des sonorités, des températures, des odeurs habituellement masquées par la prédominance de l'image, ou sans contours ni perspectives.
Et aussi. Fabrice Ferrata (dramaturge performant) singuliers qui interrogent des espaces divers; Compagnie Ex Nihilo (*Line de 0*); Gabriel Hernandez (déplacement et notation virtuelle de Vitry-sur-Seine).

RUE
Joseph K. Avec ses contrevisites guidées, Jérôme Poulain invite à une déambulation aléatoire et absurde qui s'intéresse surtout à la petite histoire : ce que l'on a oublié, ce dont on ne veut surtout pas se rappeler et tout ce que l'on ne savait même pas. Un peu de vrai, beaucoup de faux.
Et même. Grégoire a fait de l'arpentage des villes une de ses activités de production et organisée des marches à l'aventure dans les villes. Avec concert des sons des villes, ils proposent une filière intime dans la ville pour que

De gauche à droite
 • Collectif MU, Sound Delta.
 • Grand Magasin, Panorama omniscient.
 • Compagnie Joseph K.
 • La revue Éclair, Les Arpenteurs.
 chacun y accorde ses paysages intérieurs, subjectifs.
Et aussi. Délices Dada (Circuit D, circuit guidé), Komplex/Kapitelraum (Figures libres), Sarah Harper (Witness N4), Théâtre de l'Arpenteur (Walk Min, parcours sonore : traverse, documentation)...
SON
Pierre Redon. L'artiste multimédia propose des Marches sonores, entre création graphique, sonore et documentaire, qui révèlent un territoire à travers son écologie humaine. Construits comme des enquêtes, les balades forment un parcours que chaque participant vit à l'aide d'un baladeur MP3 et d'une carte créée spécialement pour le projet.
Collectif MU. Dans *Sound Atlas*, le spectateur est équipé d'un casque audio et d'un terminal et localisé en temps réel. Son déplacement dans l'espace physique influe sur le flux audio diffusé au casque. La collision entre son et espace fait naître une série d'architectures sonores éphémères.
Matz Pichelin. Le photographe de la Compagnie Ours-Douc Inulade se meurt dans le quotidien des villes, à la recherche d'une poésie intime du réel. Son travail photographique s'ancra dans l'étude des paysages des gens, des ruisseaux du vent. ■

Sur les murs de la ville Ils racontent Rosny en photos

Dix collégiens rosnéens ont travaillé cette année sur un projet d'exposition photo dédié à l'histoire de Rosny-sous-Bois. Le résultat de leur travail – une vingtaine de photos – est actuellement visible sur les murs de la ville. Récit.



Le pari des animateurs du Cercle J avec le projet « TER TER » : intéresser les jeunes Rosnéens à l'histoire de leur ville par le biais du multimédia.

VIVRE LE TEMPS PRÉSENT. C'est un des leitmotivs des jeunes. Entre un avenir porteur d'inquiétudes et un passé jugé au mieux encombrant, au pire inutile, c'est là qu'ils se sentent le mieux et peuvent s'épanouir. C'est dire avec quelle circonspection Aïcha, Erwan et Axel ont accueilli l'animateur du Cercle J lorsque celui-ci est venu les trouver, il y a six mois, pour leur parler de « TER TER », le nouveau projet multimédia au sein de la structure. Objet de l'aventure : monter une exposition photo dédiée à l'histoire de Rosny. Tous les enseignants vous le diront : intéresser des jeunes de 11 ou 12 ans à une expo, ce n'est déjà pas facile. Mais les faire participer à son élaboration, cela relève de l'exploit ! Et pourtant, Hervé Bouchet, chargé de projet multimédia au Cercle J, a su trouver les mots pour intéresser tout ce petit monde chaussé de baskets et engoncé dans des pantalons slims. « Plutôt que des petites photos sur les murs d'une salle d'exposition, je me suis dit qu'il serait plus valorisant pour les jeunes d'afficher des photos grand format sur les murs de la ville », explique-t-il. Mais l'animateur ne s'est pas contenté d'aguicher nos jeunes avec la promesse d'une bonne visibilité. Il a aussi su convaincre cette génération saturée d'internet et de réseaux sociaux en parlant le même langage qu'elle. « Dès le départ, je leur ai proposé d'enrichir l'exposition en réalisant un blog. En plus des photos originales, on y trouve des commentaires textuels et audio. Nous avons également associé aux pho-

tos grand format des codes QR, qui nous permettent d'accéder directement aux informations du blog depuis un smartphone », détaille Hervé.

« Les retraités ont apporté leur aide aux collégiens »

Voilà pour le contenant de l'expo. Restait à en réaliser le contenu ! Et pour cela, la joyeuse équipée a su s'adresser aux bonnes personnes. Elle est tout d'abord allée trouver le président de la Société d'histoire de notre ville, Pierre Dijol, afin d'examiner son formidable stock de cartes postales, d'en sélectionner un certain nombre et d'effectuer un travail de localisation et de recoupement. « Nous avons sillonné la ville en camionnette, dans une sorte de jeu d'exploration », se souvient Erwan. Deuxième étape : collecter un maximum de commentaires et d'anecdotes autour de ces clichés. Pour cela, nos jeunes sont allés rendre visite aux retraités de la résidence Croizat, auprès desquels ils ont récolté pas moins de 5 h d'enregistrement. « Ces rencontres ont donné lieu à de formidables échanges. Nos jeunes ont été très touchés par les témoignages des personnes âgées. Mais, contre toute attente, ces dernières ont également été sensibles à la vision de cette jeunesse rosnéenne », note Hervé. Dernière étape, et non des moindres : retoucher les photos à l'aide de logiciels informatiques. La plupart d'entre elles étant de vieilles cartes postales, beaucoup présentent des éléments superflus : timbres, cachets, petits mots, etc. De nombreuses heures de travail durant les congés scolaires ont donc été nécessaires pour finalement aboutir à cette superbe exposition. Les photos sont visibles sur les murs de la ville et les mobiliers urbains depuis le début du mois de septembre. Vous ne pouvez pas passer à côté !



Un voyage dans le temps

L'exposition TER TER, consacrée à l'histoire de Rosny-sous-Bois, nous montre, à travers une vingtaine de clichés, un visage révolu de notre ville. La gare de Rosny-Centre, du temps où elle voyait défile tramways et hauts-de-forme. L'ancienne mairie (aujourd'hui centre culturel André-Malraux), à l'époque où y flottait le drapeau tricolore. Les garçons alignés en rang d'oignons devant l'école du centre. Le 4^e régiment de Zouaves, posant fièrement devant le fort de Rosny. Le Pré-Gentil lorsque, au lieu des immeubles, s'épanouissait la culture de choux. « Notre objectif était de montrer des choses qu'on ne voit plus, ou auxquelles on ne prête plus attention », explique Hervé Bouchet, l'animateur du Cercle J en charge du projet. Affichées sur les murs de la ville, ces photos en grand format ont été installées à l'emplacement des lieux qu'elles illustrent. Un travail de mise en abyme particulièrement bien vu. Le résultat est troublant, presque étourdissant. Et démontre combien Rosny, entre le début du XX^e siècle et aujourd'hui, a changé. Prouvant par là-même combien elle est vivante.

VILLE EN ACTION



REVUE DE PRESSE

MUX rock times (<http://www.rock-times.com/>), 17 juillet 2012

ROCK TIMES

Wooden Shjips, Paris, Le Point Éphémère, 8 juillet 2012

Par Flavien Giraud
Mardi 17 juillet 2012



Space Shjip

Le rancard est pour ce soir, dans une soirée MU*X_6, sur les berges du quai de Valmy. Il y a quelques mois, alors que « West » sortait discrètement, les Wooden Shjips remuaient le Café de la Danse. Le groupe, qui monte San Francisco comme personne et par le menu, est ce soir au Point Éphémère pour une nouvelle séance de distorsion. Sur scène, les quatre énergumènes créent un véritable vortex, et la salle est à deux doigts d'exploser.

L'accueil dans les lieux se fait au son expérimental et bizarroïde des chevelus (peruques ? rajouts ?) de Dr/drjone. Le sextet freak et français brasse tous azimuts et sans les apprivoiser les sons d'un clavier, d'un violoncelle et d'un saxo alto – avec loupotte rouge inside, pulsés par une batterie et deux guitares, sur lesquels se pose un chant qui souvent surprend. Vient ensuite le trio « dark folk » de King Dude, en uniforme chemises noires et cheveux plaqués en arrière. Deux guitares à caisse lie de vin encadrent un tom basse sommaire. À droite, le patron Thomas Jefferson Cogwill dirige le commando, guitare en soutien à gauche, et au centre le percussionniste qui roule sur son fût, un simple tambourin coincé sous le pied. Le King Dude chante avec une voix de Leonard Cohen en mode western, mais l'affaire tourne un peu en rond et manque un peu de relief, voire de chanson.



Wooden Shjips prend enfin les commandes et le voyage est cosmique. Incroyable comme cette musique ultra-répétitive peut-être absorbante et obsédante. Le groupe joue devant des projections à géométries variables et figures psychédéliques qui finissent de générer un univers clos dans lequel on est totalement happé. Tous quatre ont clairement l'air de sortir de l'asile. On s'en doute à les écouter, on en est convaincu à les voir jouer. Ces gars-là ne sont pas nets. Dernière sa batterie, Omar Ahsanuddin a la mèche hirsute, à droite, Erik Ripley Johnson à la guitare, avec ses cheveux qui se confondent dans sa longue barbe hippie, semble descendre de sa montagne, au centre le bassiste pivot Dusty Jermier au look baba jazz pourrait bien avoir oublié de prendre ses cachets et à gauche, sur son clavier, Nash Whalen, la bouche ouverte et les yeux révoltés, semble carrément parti. Loïn, très loïn. Mais tous sont extrêmement concentrés.

Lunatiques et dronatiques, les morceaux de Wooden Shjips se basent sur le postulat de la section rythmique qui file droit comme une locomotive lancée à pleine vapeur. Omar bat la métronomie comme une philosophie, et les lignes de basse obstinées de Dusty sont pareilles à des mantras, pierres angulaires fascinantes, simples mais fondamentales à chaque fois. Peut-être même est-ce lui qui détient la clé de tout. Le clavier de Nash, emballé dans sa couverture de survie, forme une bulle qui y adhère, s'y mêle systématiquement, et le chant et les fusées de guitare de Ripley Johnson pointent et récidivent sans cesse pour en dessiner les contours escarpés.

Après chaque morceau, ce dernier enclenche des samples de voix de lutins et de sorcières sous acide avant de replonger sans ménagement dans un nouveau trip... Les jams décrébrées de « Dos » font le corps du concert (For So Long, Down By The Sea) mais les autres albums ne sont pas épargnés (We Ask You To Ride du premier, Home, venu du troisième « West »), rappel compris. On en ressort halluciné, abasourdi et ahuri. Totalement conquis.

Flavien.G



woodenshjips.com

Lire aussi l'interview de Wooden Shjips



REVUE DE PRESSE

MUX télérama (<http://www.telerama.fr/>), août 2012

Télérama.fr

À la Une : Wong Kar-wai nommé président du jury de la Berlinale

Mon abonnement Mon espace

L'ACTU MÉDIAS / NET TÉLÉVISION RADIO CINÉMA SÉRIES

PROGRAMME TV < mardi 28 août > 1ère partie de soirée | 2ème partie de soirée | Maintenant Vo

SORTIR À PARIS À MARSEILLE

Cinéma Agenda Bonnes adresses

RECHERCHE
Express | Avancée | Autour de moi

Un concert, une expo, un spectacle ...

Accueil Agenda Clubbing MU X Round 8

CLUBBING - FÊTES

MU X Round 8

Le 30 août 2012

♥ Ajouter à mes favoris

> Achetez vos billets

Note de la rédaction : **TT On aime beaucoup**

Note des internautes : ☆☆☆☆☆ (aucune note)

Le collectif artistique MU n'en finit pas de fêter sa dixième année d'existence. Impossible de citer toutes les performances, scénographies et autres créations expérimentales de cette bande d'activistes (Filmer la musique, Nuits digitales de l'Ososphère, Croisières sonores...). Juste après, ces dernières semaines, deux soirées au Point Éphémère et deux autres, tendances brûlantes, dans leur Garage MU de la rue Léon, à la Goutte d'Or, ils investissent le Petit Bain avec une programmation tendance électro-rock détonante. Le combo gothico-punk déjanté Paris, emmené par certains membres éminents de Poni Hoax (dont le chanteur Nicolas Ker au chant) livrera un avant-goût live de leur album très attendu (*This City Will Slowly Kill Your Dreams*, sortie programmée en 2013). Deux autres groupes en mode binôme : celui, tendance garage, Crash Normal (de l'excellent label Born Bad Record), et un autre duo, plus rock électro-style vaporeux, AVGST. Ces trois lives seront ponctués des mix éclectico-électriques du DJ fétiche du collectif, Eric Stil.

Pierre Tellier

TAGS : Fêtes

> Imprimer > Envoyer  3  0

REVUE DE PRESSE

MUX the drone (<http://www.the-drone.com/>), 27 août 2012

THE DRONE



Interviews Blog Shitlist Dronecast Concours

MU X 8 : Paris, Crash Normal, August, Stil Eric

Plongeon franco-français de la rentrée pour le collectif MU. Places à gagner.

27.08.2012, par The Drone

Soirée locavore pour se réhabiliter doucement au décor de votre vie après la pause estivale. L'occasion aussi de voir ou revoir Crash Normal, vétérans du garage viscéral actifs depuis plus de quinze ans, acteurs d'un radicalisme un peu trop rare chez les petits nouveaux des caves. L'occasion enfin de s'infliger sur scène leur terrible *Your Body Got A Land*, paru au printemps chez Born Bad et dont on vous avait parlé avec l'enthousiasme de rigueur. Sinon, le reste est pas mal: le nouveau Paris (bien nommé pour la soirée) de Nicolas Ker, et le duo tout post tout noir AVGVST. Les règles du jeu n'ont pas changé, dépêchez-vous c'est très bientôt.



Jeudi 30 août 2012
MU présente
MU X 8
19H00
15€ / 12€ en prévente
TR et quartier

PARIS
(Ekler'o'shock/fr)

CRASH NORMAL
(Born Bad-Kill Shaman/fr)

AVGVST
(Anywave/fr)

ERIC STIL
(MU/DJ set)

@
PETIT BAIN
7 port de la Gare
75013 Paris, France

2002/2012 10 ANS DU COLLECTIF MU

hartzine. PETIT BAIN THE DRONE
MODZIK LA BLOGOTHÈQUE

REVUE DE PRESSE

MUX hartzine (<http://www.hartzine.com/>), 27 septembre 2012

hartzine.

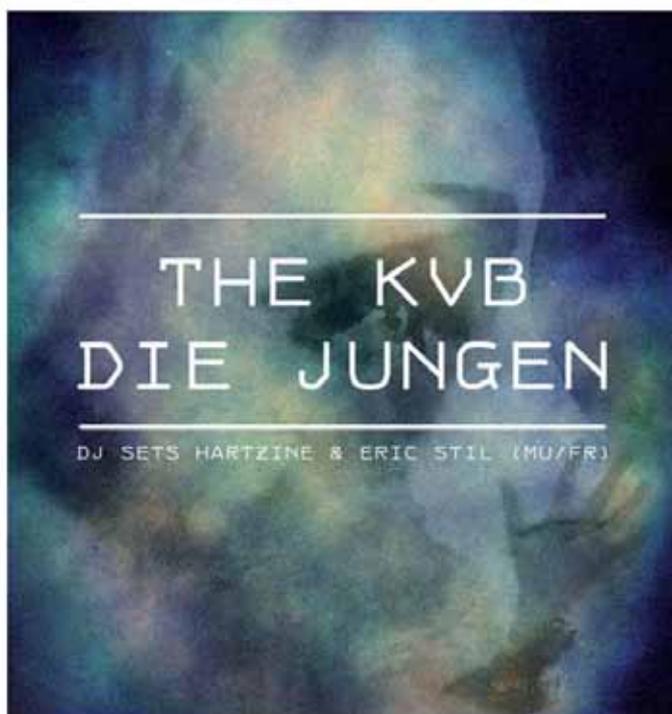
CHRONIQUES INTERVIEWS MEDIAS REPORTS EVENTS

DIE JUNGEN & THE KVB, LE 19 SEPTEMBRE AU GARAGE MU

27
sept. 2012

Un article signé Thibaut

Tags: 2012, The KVB | 1 Commentaires »



L'ambiance s'électrise dans l'antre du collectif MU. Oui, les éternels fêtards, ceux qui n'hésitent pas à saluer leur dix ans d'activisme – de Filmer la Musique à une kyrielle de performances et d'installations expérimentales – par autant de concerts, avec entre autres King Dude, Wooden Shjips, Tristesse Contemporaine, Holy Strays, Crash Normal, Avgyst – pour ne citer que les plus récents programmés. Garage comble donc, portes closes, la scène est réduite, les conditions DIY, ce qui n'empêche pas la dark wave de The KVB, vrillée de guitares et de synthés, de cogner, à l'abdomen et dans les têtes. Surtout dans les têtes. Car le son est fort, le couple en forme, les morceaux d'une mélancolie froissée aussi belle que sans issue. Si le set de Die Jungen, le projet solitaire et parallèle de Nic, fut un brin en dedans, renfrogné et non encore totalement assumé, celui de The KVB prend de l'assurance, de l'ampleur, de la hargne, signe d'un avenir certain. En témoigne Lost, filmé par Kagda pour Hartzine et extrait live de leur 7^e paru l'année passée sur Downwards (lire).

REVUE DE PRESSE

MUX le bonbon nuit paris 18 (<http://meinzuhausemeinblog.blogspot.fr/>), 1 octobre 2012

le bon timing

Les événements à ne pas manquer !

Concert



Izja

On ne présente plus l'enfant terrible du rock, c'est bien le sang Higelin qui coule dans ses veines! Le venin solaire d'Izja, auréolé de guitares hurlantes, enflammera trois soirs de suite les planches du Trianon. De quoi nous faire vibrer et suer de passion. *So much trouble!*

5 au 8 décembre - Le Trianon - Tél.: 01 44 93 79 00
80 bd de Bicheseuart - www.izjamusic.com

Théâtre



Une petite douleur

Une œuvre de jeunesse méconnue d'Harold Pinter mise en scène par M-Louise Bischofberger qui passe à la loupe les comportements humains. Une guêpe diabolique à l'heure du thé, la présence inquiétante d'un marchand d'allumettes, il n'en faudra pas plus à Edouard et Flora pour basculer dans l'absurde.

Du 7 au 22 décembre à 20h30 - Théâtre des Abbesses
21 rue des Abbesses - Tél.: 01 42 74 22 77

Exposition



Cher qui arrivent

Le Bal invite les jeunes espoirs de demain à entrer dans la danse. Récemment diplômés d'une école d'art, ils présenteront le résultat de leur interrogation sur « l'immensité des possibles de la création » en abordant des thématiques telles que l'intime, la terroire ou encore le quotidien.

11 novembre au 4 janvier - Le Bal - www.lebal.fr
6 Impasse de la Défense - Tél.: 01 44 70 26 81

Soirée



MUX CLUB @ Divan du Monde

Pour fêter ses 10 ans, le collectif MU organise une semaine de fête qui se termine en apothéose au Divan du Monde. Pour ce «Mux_Club» le collectif et son partenaire Hartzine ont concocté une programmation Techno / House de haut-vol: David Shawn & The Beat // Ricardo Tobar // Dye // Etienne Jaumet.

Samedi 18 décembre - 22h30
Le Divan du Monde - 14€ - www.divandumonde.com



5 - le Bonbon

REVUE DE PRESSE

MUX konzerttagebuch (<http://meinzuhausmeinblog.blogspot.fr/>), 1 octobre 2012



Konzerttagebuch
(Mein Zuhause. Mein Blog)

19.09.2012 Montag, 1. Oktober 2012

The KVB, Paris, 19.09.12

↳ Hier schreiben - (Glossar) (Feed)

Konzert: The KVB
Ort: Garage MU, Paris 18
Datum: 19.09.2012
Zuschauer: etwa 100 (ausverkauft)
Konzertdauer: etwa 45 Minuten



Paris, 18. Arrondissement, la goutte d'or. Von den sogenannten "beaux quartiers", den schönen Vierteln, sind wir hier weit entfernt. Zwar nicht geografisch, aber zumindest was die Beschaffenheit der Gebäude und die soziale Struktur angeht. Hier an der U-Bahnstation Chateau Rouge gibt es keine Markenklamotten und auch keine Edelrestaurants. Die Einwohner sind, obgleich französische Staatsbürger, oft afrikanischer oder arabischer Herkunft. Auf den Straßen liegt überall Unrat rum, als seien alle Mülltonnen umgekippt worden. Ich habe mal gehört, die Müllabfuhr käme in den schlechteren Vierteln seltener vorbei. Die schwarzen Männer und Frauen verbringen trotzdem weite Teile des Tages auf diesen ungepflegten Straßen. Anstatt ins Café zu gehen, treffen sie sich oft direkt auf dem Bürgersteig und unterhalten sich lautstark. Manche von ihnen stehen auch einfach nur alleine rum.



In dieser Gegend soll also das Konzert der heiß gehandelten Engländer **The KVB** stattfinden. Es war von dem inzwischen geschlossen Club La Mécanique Ondulatoire kurzfristig in die **Garage MU** verlegt worden. Wo die genau war und was das überhaupt ist, weiß ich nicht. Garage MU? Nie gehört. Aber zumindest eine Straße und Hausnummer gibt es und als ich die erreiche, dröhnt schon Lärm nach draußen. Hier muss es also sein.



Ich sehe eine unscheinbare Tür und trete ein. Nicht weit allerdings, denn der Kerl am Eingang will mich mit den schroffen Worten: "tut mir leid, ist schon voll" abweisen. Das lasse ich mir natürlich nicht gefallen und komme ihm mit der Mitleidstour. "Mein Weg war so weit, ich bin extra hierfür gekommen, habe mich so auf den Abend gefreut, blalabala..." Die Nummer zieht. Ich darf rein, muss aber jetzt acht Euro blechen. Außerdem nötigt man mich, für ein Jahr Mitglied des Kollektivs zu werden, wofür ich ein Formular ausfüllen muss. Veranstalter ist das Kollektiv MU, das hier in der Garage eigentlich seine Abstellräume hat, diese aber nun gelichtet hat und nun etwa einmal im Monat Konzerte der speziellen Art veranstalten will. Experimentell und dark werden die Gigs sein, das wird schnell klar.



Auf der Bühne spielen The KVB bereits seit einer Weile. Eine hübsche brünette Keyboarderin und ein lockenköpfiger Gitarrist, beide blutjung, mühen sich vor auf die nackte Betonwand projizierten abstrakten Videos ab, arbeiten auf Teufel komm raus mit Halleffekten und Feedback und klingen wie die frühen Joy Division. Graselige, sehr verhaschte Musik, die aber doch ziemlich faszinierend ist und bisweilen sogar hypnotisierend wirkt.



Die Keyboarderin scheint sich trotzdem zu langweilen, raucht während des Sets Zigarette und wirkt geistesabwesend. Schade daß ich sie nicht ganz sehen kann, denn nach dem Konzert bemerke ich, daß sie eine rattenscharfe kurze schwarze Shorts trägt, in der sie einen super Arsch hat. Ich spreche sie und ihren musikalischen Partner an und frage, ob sie CDs zu verkaufen haben. Die beiden verneinen, sagen nur etwas von einer Compilation ihres tollen Labels **Clan Destine Records**. Dabei haben sie immerhin schon ein Werk veröffentlicht. **The Black Sun** von 2012 gab es aber nur auf Kasette und ist bereits vergriffen. Immerhin können wir auf ihrer Bandcampseite reinhören und bei Vimeo gibt es auch Videos von ihnen.



Ich werde jedenfalls ihren Werdegang, der sie am 5.10.in die Death # Disco in Berlin und am 06.10. ins Golem in Hamburg führt, gespannt weiterverfolgen und auch beim Kollektiv MU bleibe ich am Ball.

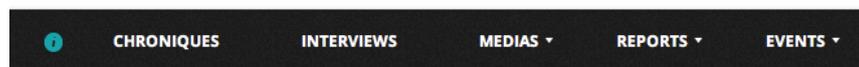
Cooler Abend!



REVUE DE PRESSE

MUX hartzine (<http://www.hartzine.com/>), 11 novembre 2012

hartzine.



MUX WEEK



S'il fallait décrire le Collectif MU en quelques mots, ceux-ci se bousculeraient dans un torrent d'admiration et de sympathie pour cette ribambelle de passionnés faisant vivre depuis dix ans cette structure de production indépendante et interdisciplinaire. On chiale suffisamment dans les chaumières pour dépeindre un Paris qui se meurt, une nuit qui s'effiloche, tout ça, tout ça, alors que certains se bougent sans relâche pour proposer des concerts, des expositions ou des projections valables à se mettre sous la dent. Pour preuve, les bougres ont déjà invité cette année pour célébrer leur dixième bougie plus d'une trentaine d'artistes. Hartzine y est d'ailleurs allé de son grain de sel en organisant avec ledit collectif les concerts de The KVB, Die Jungen, Led Er Est, Mushy et 202 Project.

L'idée d'un bouquet final leur ayant traversé la tête, la Mux Week s'étale du lundi 10 au dimanche 16 décembre à l'aube, avec pêle-mêle une projection, un marché de Noël, des concerts (White Fence, Feeling of Love, Eva Revox, François Virot, Centenaire), ainsi qu'une soirée clubbing qu'Hartzine est fier de co-produire, réunissant dans l'antre du Divan du Monde David Shaw and the Beat, Ricardo Tobar, Étienne Jaumet et Dye.

REVUE DE PRESSE

MUX radio campus paris (<http://www.radiocampusparis.org/>), 30 novembre 2012



The screenshot shows the website for MUX radio campus paris. The header features the logo 'CAMPUS PARIS' with a radio icon and '93.0 FM'. Navigation links include 'NEWSLETTER', 'BODIES', 'LIENS', 'NOUS REJOINDRE', and 'CONTACT'. A secondary menu lists 'Actu', 'Grille des programmes', 'Emissions', 'Playlist', 'Actu étudiante', and 'Agenda'. The main article is titled 'MU-X WEEK : les 10 ans du collectif MU' and is categorized under 'LISTE DES ÉVÉNEMENTS'. It includes a 'COMMENTS' section with 3 comments. The article text describes the 10th anniversary of the MU collective, mentioning a series of surprise programming in independent Parisian venues from December 10 to 16, 2012. A black and white photograph shows a person in a white dress riding a dark horse. Below the photo, the 'LE PROGRAMME' section lists several events: 'WHITE FENCE / THE FEELING OF LOVE' at Point Éphémère on 10/12; 'LE JARDIN DES DÉLICÉS + EVA REVOX' at Nouveau Latine on 11/12; 'FRANÇOIS VIROT + CENTENAIRE & LORI SCHENBERG (Berg Sans Nipple, Zombie Zombie, Antilles)' at Espace B on 12/12; 'XMAS MARKET + lives+ dj sets 10 & 16 /12' at L'Avant Moderne Parisien & Garage MU; and 'DAVID SHAW AND THE BEAT (live) / RICARDO TOBAR dj set/ DYE dj set / ETIENNE JAUMET dj set' at Olvan du Monde on 16/12.

MU-X WEEK : les 10 ans du collectif MU

3 COMMENTAIRES

Début : 10 Décembre 2012 Lieu : Olvan du Monde, espace B.
Fin : 16 Décembre 2012 Adresse : France [Afficher une carte Google](#)
Coût : 14 €

En 2012, pour fêter ses 10 ans, le collectif MU a organisé tout au long de l'année une série de programmations surprises dans différents lieux de la scène indépendante parisienne. Pour boucler l'année en beauté, le MUX WEEK s'étend du 10 au 16 décembre et traverse Paris avec 5 événements : concerts, clubbing, projection, marché de Noël...



LE PROGRAMME :

MUX WEEK ♣ WHITE FENCE / THE FEELING OF LOVE
Point Éphémère 10/12

MUX WEEK ♣ LE JARDIN DES DÉLICÉS + EVA REVOX
Nouveau Latine 11/12

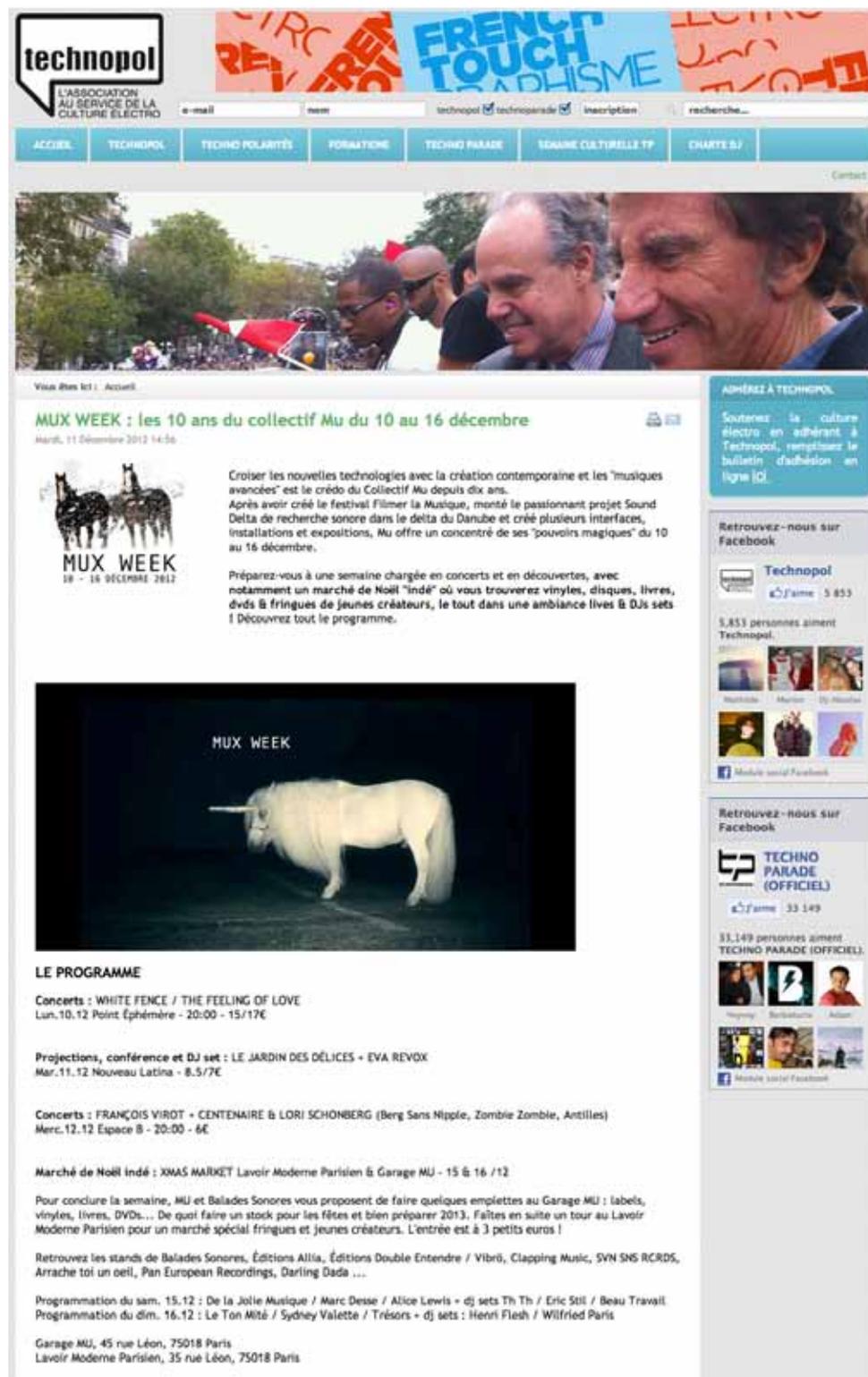
MUX WEEK ♣ FRANÇOIS VIROT + CENTENAIRE & LORI SCHENBERG (Berg Sans Nipple, Zombie Zombie, Antilles)
Espace B 12/12

MUX WEEK ♣ XMAS MARKET + lives+ dj sets 10 & 16 /12
L'Avant Moderne Parisien & Garage MU

MUX WEEK ♣ DAVID SHAW AND THE BEAT (live) / RICARDO TOBAR dj set/ DYE dj set
/ ETIENNE JAUMET dj set. Olvan du Monde 16/12 :

REVUE DE PRESSE

MUX technopol (<http://www.technopol.net/>), 11 décembre 2012



The screenshot shows the homepage of the website **technopol**, which is the association in service of electro culture. The header features the logo and navigation tabs for various events: ACCUEIL, TECHNOL, TECHNO POLARITES, FORACTIONS, TECHNO PARADE, SEMAINE CULTURELLE TP, and CHARTES SJ. A search bar and social media links are also present.

The main content area is titled **MUX WEEK : les 10 ans du collectif Mu du 10 au 16 décembre**. It includes a banner image of people at an event and a text block describing the week's theme: "Croiser les nouvelles technologies avec la création contemporaine et les 'musiques avancées' est le credo du Collectif Mu depuis dix ans." It mentions the Sound Delta project and the "Marché de Noël 'indé'".

Below the text is a section titled **LE PROGRAMME** listing several events:

- Concerts : WHITE FENCE / THE FEELING OF LOVE** - Lun.10.12 Point Éphémère - 20:00 - 15/17€
- Projections, conférence et DJ set : LE JARDIN DES DÉLICES + EVA REVOX** - Mar.11.12 Nouveau Latina - 8.5/7€
- Concerts : FRANÇOIS VIRODT + CENTENAIRE & LORI SCHONBERG (Berg Sans Nipple, Zombie Zombie, Antilles)** - Merc.12.12 Espace B - 20:00 - 6€
- Marché de Noël Indé : XMAS MARKET Lavoir Moderne Parisien & Garage MU - 15 & 16 /12**

The program concludes with information about vinyls, books, and DVDs, and lists participating labels like Editions Allia, Editions Double Entendre, Vibrö, Clapping Music, SVN SNS RCRDS, and others.

On the right side of the page, there are two Facebook social widgets. The first is for **Technopol**, which has 5,853 likes. The second is for **TECHNO PARADE (OFFICIEL)**, which has 33,149 likes.

ET SI LA RÉVOLUTION 2.0 ÉTAIT ARTISTIQUE...

L'Histoire récente a montré que révolution démocratique et nouveaux réseaux sociaux pouvaient entrer en résonance. Mais la réalité peut aussi trouver un prolongement dans de nouvelles perspectives artistiques.

■ Tunisie, Égypte, Yémen... Les nouveaux réseaux sociaux, les médias de l'Internet et les plateformes sociales comme les blogs, Facebook, Twitter et YouTube ont eu une incidence non négligeable dans le déroulement des révolutions des printemps arabes de 2011, en permettant la circulation d'une information souvent tronquée et en contribuant à la mobilisation et à la création d'une conscience collective. Invités au Forum Mondial de la Démocratie du Conseil de l'Europe, la militante et blogueuse égyptienne Asmaa Mahfouz, Prix Sakharov 2011, son compatriote, l'éditeur et artiste plasticien Aalam Wassef, et la journaliste yéménite Tawakkol Karman, Prix Nobel de la paix 2011, ont fait part de leur expérience en la matière. *Beaucoup de blogueurs ont utilisé les médias sociaux pour faire connaître leur point de vue, explique Asmaa Mahfouz, la militante qui a envoyé le premier message de rassemblement place Tahrir. Des personnes ont filmé avec leur téléphone portable les violences commises par des policiers et les ont courageusement publiées sur leurs blogs. Plus largement, ce processus s'est inscrit dans une véritable démarche de journalisme citoyen.*

Du journalisme citoyen à la structuration démocratique

Blogueur, Aalam Wassef explique que, dès 2004, beaucoup de blogs se sont développés. On y exposait toutes les exactions du régime de Moubarak. Mais l'utilisation de Facebook, qui a réellement commencé à partir de 2008, a permis

aux gens de se rencontrer. Facebook a permis de rassembler une masse critique. Ça a été un excellent moyen de briser la barrière de la peur. Ensuite le relais a pu être pris par les médias traditionnels. À partir de 2010, une forme de journalisme citoyen s'est développée à travers les blogs et surtout YouTube. Les gens filmaient les fraudes pendant les élections de 2010. Facebook a joué un rôle en faisant circuler l'information. Ça a permis de fixer une date de rassemblement, celle du 25 janvier, mais tout le monde a été surpris de voir une mobilisation aussi massive...

Pourtant, en dépit de l'idée que beaucoup se sont faits, notamment à l'étranger, ces activistes tiennent aussi à relativiser la force de cette incidence. La présence de ces nouveaux médias sociaux n'est pas non plus si répandue que ça en Égypte, poursuit Aalam Wassef. 0,26 % des gens ont accès à Twitter, 25 000 seulement sont connectés à Internet. Moi-même, je n'ai ni Twitter, ni Facebook. Les réseaux sociaux peuvent même être une arme à double tranchant comme le précise Asmaa Mahfouz en évoquant les manipulations, les campagnes de diffamation. *Essentiellement, résume Aalam Wassef, le plus difficile, c'est de s'auto-organiser. Cela ne demande pas tant de vidéos que du courage. La révolution a commencé dans les années 80 quand on revendiquait du pain, la liberté, la justice. En 2009, en Iran, tous les réseaux sociaux ont été coupés. Les gens faisaient circuler les messages sur des billets de banques. Ça a été pareil en Égypte quand tout a été coupé pendant six jours. S'il défend leur rôle de catalyseur, il ne se sent pas concerné*

par cette idée de révolution 2.0, qu'on a souvent apposée sur les printemps arabes.

Mais le rôle des médias sociaux a surtout pris toute son importance après les premiers événements, quand il s'est agi de façonner des actions démocratiques. Ces nouveaux réseaux sociaux ont été très importants pour donner le droit à se rassembler, rappelle ainsi la Prix Nobel Tawakkol Karman à propos de la journée de manifestation du 27 janvier 2011 au Yémen. *Mais Facebook et Twitter sont surtout arrivés après. Ils ont permis de structurer les premiers comportements démocratiques. C'est lors des rassemblements sur les places que les gens ont appris à les utiliser. Ils ont pris leur importance dans une certaine structuration médiatique quand le pouvoir bloque les médias traditionnels.*

Space 140

C'est cette forme de stabilisation pédagogique, de paramétrage de nouveaux outils de démocratisation portés par les révolutions démocratiques arabes que l'artiste Franck Anceel, praticien et théoricien des arts médiatiques, a choisi de mettre en avant dans l'un de ses récents dispositifs. Concrètement, c'est en hommage au vent de liberté porté par la "Révolution de jasmin" tunisienne de janvier 2011 qu'il a conçu le projet Space 140, s'inspirant des échanges de tweets durant la révolution tunisienne, à partir de mots clefs choisis repris par des voix anonymes sans avoir pour objet de réorchestrer ce qui s'est déjà passé mais davantage de préfigurer un théâtre immatériel d'événements à venir, un espace sonore interactif se construisant en temps réel, dont un réseau social comme Twitter serait la source matérielle.

Space 140 est une diffusion sonore permanente en Avignon, donc pérenne, détaille Franck Anceel, avec un site Internet qui explique le déploiement du projet en trois temps/espaces, via le module d'installation, qui a été présenté en juin 2011 lors du Fest Festival à Tunis. *Cela a permis de récolter des voix, dont une a été*



REVUE DE PRESSE

SPACE 140 mcd cahier spécial ososphère, décembre 2012



Franck Ancel, Space 140

glocalisée au cœur même du Palais des Papes en France. Cet environnement en Tunisie a été capté par une artiste sonore Julie Rousse, avec le soutien technique de Christian Delecluse, grâce au collectif MU. Le projet n'est pas clôturé puisqu'il s'agit de créer avec de vrais twotees, en temps réel, d'un bout à l'autre de la planète, en géolocalisant des œuvres à distance. L'impact de la révolution tunisienne sur sa vision d'artiste a bien entendu été un élément indissociable du projet. J'ai vécu cette aspiration à la liberté en Tunisie, en temps réel, comme des millions de personnes un peu partout sur la planète, grâce et via Twitter, qui était l'un des seuls moyens de suivre et relayer l'histoire en marche par delà les médias classiques. Sensible à l'émergence de la démocratie en Tunisie (...) indissociable de celle des réseaux sociaux, Franck Ancel est allé présenter son projet en Tunisie en mars 2012 lors d'un colloque intitulé Art et révolution : quelles mutations ? La révolution n'est pas un sujet comme un autre mais l'objet même du quotidien des tunisiens. J'ai participé à ce colloque, non pas en cherchant à illustrer celle-ci, à posteriori, mais en affichant un soutien, depuis Paris, à un processus où l'esthétique n'est plus l'enjeu de l'art. En Tunisie, les habitants ont une soif d'avenir et le futur des arts passera obligatoirement par une prise en compte de ces nouveaux médias et réseaux sociaux, outils dont ils ont bien conscience de la puissance libératrice. En art et culture, la Tunisie n'a pas pu vivre sa modernité propre, ce vide peut devenir une chance pour rentrer directement dans le 21^{ème} siècle.

De la pertinence de l'art à celle des réseaux sociaux

L'art, porté ou accompagné par les nouveaux médias, Internet et les réseaux sociaux, en tant que révélateur de nouvelles perspectives démocratiques : voilà une idée séduisante. Mais la logique commerciale de ces mêmes réseaux sociaux, de Twitter et surtout de Facebook, induit aussi une certaine prudence. J'espère que lorsque nous aurons vraiment la démocratie, nous n'aurons pas besoin de

médias sociaux privés, souligne Aïem Wassef. L'utilisation de ce genre de plateformes, comme Gmail ou Facebook, c'est en quelque sorte un dernier recours. Si la démocratie existe et qu'en doit continuer à y recourir, c'est un échec de la démocratie, reconnaît-il dans l'idée d'un contexte médiatique qui doit être plus transparent, appelle même de ses vœux à ce que les médias sociaux deviennent un service public. Au niveau artistique, il rappelle aussi qu'il faut être prudent et dresse un parallèle entre l'idée de journaliste-citoyen et d'artiste-citoyen. Les formes [artistiques] les plus spontanées ont été les plus efficaces, les plus accessibles à tous, se souvient-il. Je me souviens [pendant les manifestations] des gens qui créaient des images avec des gobelets plastiques, qui écrivaient des mots avec leur propre corps. Il y avait une explosion de gestes artistiques et ce n'était pas le fait d'artistes. Concernant les formes vidéos, filmiques ou multimédias, il se veut plus prudent. Il y a toujours un risque quand l'art touche à la politique. La propagande n'est pas très loin. C'est de l'agitprop. Et puis il y a des documents incapturables, qui ne sont pas muséifiables. L'action artistique et politique a-t-elle des lors une pertinence ? Ça dépend du sens que cela prend, répond Aïem Wassef. Si on se sert de sa position d'artiste pour se vendre au marché, ça peut être tout autre chose. Loin de la bien sûr l'idée du Space 140 de Franck Ancel. En Tunisie, lorsqu'il a présenté son projet, celui-ci n'a suscité aucune mauvaise réaction puisque cette philosophie est une invitation à ce que chacun puisse créer son œuvre et nullement un artiste à en imposer une seule. Ce colloque s'inscrivait dans un maillage universitaire entre la Tunisie et d'autres pays. Et si le numérique n'y est pas sa priorité il n'y est nullement refoulé en tant que modernité face à une tradition mais analysé et intégré comme recherche en devenir. Depuis la chute de Ben Ali, Internet n'est plus seulement un enjeu de liberté ou de contrôle de la pensée mais un champ d'actions qui peut aussi couper de la réalité derrière les écrans. ■

Laurent Catala

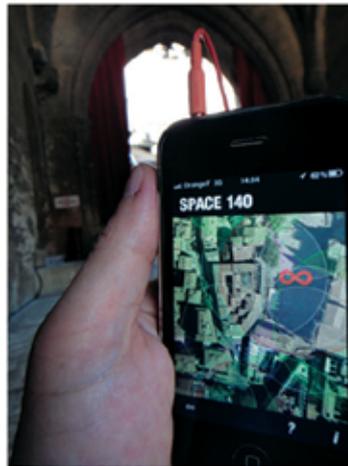


PHOTO: DEBATTRE/AGENCE

+ D'INFO :
 Franck Ancel,
 <http://franceencel.tumblr.com>
 POST Pictivé,
 <www.Lefest.org/rencontre-cre-numerique.html>